

Plaquette historique de Dernacueillette

Synthèse issue de la Monographie historique et documentaire

© 2000–2026, Jean-Jacques Gélis. Tous droits réservés.

I. Des origines à l'Antiquité

Le territoire de Dernacueillette s'inscrit dans un espace de circulation très ancien. Les Corbières portent les traces d'une présence humaine dès le Paléolithique, tandis que le dolmen des Escoumes atteste, au Néolithique, d'une communauté organisée et sédentaire.

Durant l'âge du Bronze et l'âge du Fer, le Termenès forme un couloir pastoral reliant Massac, Quintillan et les Corbières orientales. À partir de 118 av. J.-C., la fondation de Narbo Martius intègre durablement la région aux réseaux économiques romains, même si Dernacueillette demeure un terroir rural et discret.

II. Du Moyen Âge à la croisade : un pays sous influences

Au XII^e siècle, le lignage des Arcis apparaît dans les réseaux féodaux du Razès, sans seigneurie propre à Dernacueillette.

La croisade contre les Albigeois (1209–1244) bouleverse profondément les Corbières. Le village, en position de balcon sur les vallées, devient un lieu de passage, de refuge et parfois de dissimulation.

En 1237, une sentence arbitrale impose à Olivier de Termes de restituer « le château de Dernacuelth » à l'archevêque de Narbonne, confirmant la souveraineté archiépiscopale sur le lieu.

Au XIV^e siècle, l'Inquisition demeure active. L'affaire d'Alaïs Tragène, originaire de Dernacueillette et condamnée en 1328 à la réclusion perpétuelle, illustre la persistance d'une surveillance religieuse étroite.

III. L'affirmation d'une seigneurie locale (XIV^e–XVI^e siècles)

Les d'Arse : les premiers seigneurs

La seigneurie locale n'apparaît véritablement qu'au milieu du XIV^e siècle. Hugues d'Arse, écuyer puis chevalier, partage avec l'archevêque la moyenne et la basse justice, selon la formule : « medietatem iurisdictionis mejanae... et alia medietas est Hugeti de Arcis ». Son sceau figure un lion couronné.

Les d'Arse consolident ensuite leur implantation. En 1386, Bertrand d'Arse est qualifié de « domini de Dernacollecta ». Les dénombremens des XV^e et XVI^e siècles attestent d'une extension des fiefs vers Cascastel, Lanet, Massac, Vignevieille ou Rieux.

Pierre d'Arse participe aux incursions aragonaises de 1495–1503, épisode rare où un seigneur du lieu apparaît dans un récit militaire.

La transmission s'opère finalement par Françoise d'Arse, héritière du fief, qui apporte la seigneurie en dot à Guillaume de Montredon vers 1555.



Hugues d'Arse, blasonne « au lion couronné, penché, timbré d'un heaume cîmé d'une sorte de crochet entre deux cornes, sur champ réticulé S HVG VET DARSE »

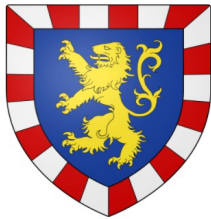
IV. Les lignages seigneuriaux modernes (XVI^e–XVIII^e siècles)

Les Montredon : une noblesse rurale enracinée (1555–1650)

Armes : « D'azur au lion d'or à la bordure composée d'argent ».

La famille de Montredon, issue de Talairan et Gasparet, s'enracine à Dernacueillette par le mariage de Guillaume de Montredon avec Françoise d'Arse. Leur descendance maintient la seigneurie durant un siècle.

La branche locale s'éteint après 1650, faute d'héritiers directs et en raison de ventes successives, ouvrant la voie à la famille de Bosc.



Armes: «*D'Azur au lion d'or à la bordure composée d'argent*»

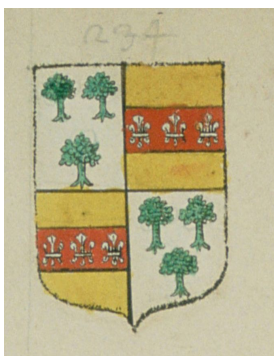
Les Bosc : un siècle de tensions seigneuriales (1650–1764)

Gabriel de Bosc blasonne un écartelé associant les armes traditionnelles de la famille à une fasce de gueules chargée de trois fleurs de lis d'argent.

Jean, Gabriel, Claude et Rose de Bosc structurent la présence seigneuriale au XVII^e et au début du XVIII^e siècle. Leur généalogie est bien documentée : Jean fonde la lignée locale, Gabriel en est la figure la plus marquante, Claude assure la continuité, et Rose en hérite en dernière position.

Gabriel administre un domaine fragile, marqué par des litiges, des tailles contestées et des conflits ruraux. Entre 1714 et 1731, il apparaît dans de nombreuses procédures civiles et criminelles, révélant une seigneurie sous tension. La crise de 1722, qui l'oppose à la communauté autour de la fiscalité et des élections consulaires, marque un tournant : les habitants affirment leur autonomie face à l'autorité seigneuriale.

Sa descendance se poursuit par son fils Claude, puis par sa petite-fille Rose, qui transmet la seigneurie aux Martrin de Donos en 1764.



Gabriel de Bosc blasonne : écartelé au 1 et 4 d'argent à 3 arbres de sinople pose 2 et 1; au 2 et 3 à une fasce de gueules chargée de 3 fleurs de lis d'argent

Les Martrin de Donos : la fin de l'ordre seigneurial (1764–1789)

Armes : écartelé au 1 et 4 d'or à l'aigle de gueules couronné du même (Martrin) ; aux 2 et 3 de gueules à trois fasces d'argent (Donos).

Dernière héritière des Bosc, Rose traverse presque seule la période révolutionnaire. Mariée en 1764 à Guillaume de Martrin de Donos, elle demeure à Dernacueillette tandis que son mari et ses fils émigrent. Elle protège les biens familiaux, maintient la continuité domestique et assure la survie du patrimoine seigneurial jusqu'au retour des siens après 1799.

Leur fils Étienne, né en 1770, revient s'établir dans l'Aude après l'émigration et assure la transition vers le XIX^e siècle, dans un monde désormais débarrassé des structures seigneuriales.



Armes Martrin De Donos Ecartelé au 1 et 4 d'or à l'aigle de gueule couronné du même (Martrin); aux 2 et 3, de gueule à trois fasces d'argent (armes de Donos). Support: deux lions

Une mémoire lignagère qui façonne le village

Des d'Arse aux Martrin de Donos, quatre familles ont marqué l'histoire de Dernacueillette pendant près de huit siècles. Leurs alliances, leurs transmissions et leurs crises ont façonné le territoire, structuré les terroirs et laissé une empreinte durable dans la mémoire du village.

Sources principales

Les informations présentées proviennent **en partie** de la *Monographie historique et documentaire de Dernacueillette : des origines à la fin du XIX^e siècle* (© 2000–2026, Jean-Jacques Gélis), ainsi que de sources complémentaires :

Archives départementales de l'Aude (ADAude) ; Collection Doat (BnF) ; Vic & Vaissète, *Histoire générale du Languedoc* ; Mahul, *Cartulaire et archives des communes de l'ancien diocèse de Carcassonne* ; Fonds Barthe, archives de Lanet (ADAude) ; Registres inquisitoriaux du Languedoc (éd. Duvernoy).

Synthèse

Cette partie s'inscrit dans un ensemble plus vaste de recherches historiques, toponymiques et documentaires menées par Jean-Jacques Gélis entre 2000 et 2026. Elle en présente les résultats essentiels sous une forme volontairement concise. Toute personne souhaitant le traitement d'autres volets de la monographie peut en faire la demande ; des versions étendues ou illustrées pourront être mises à disposition selon les besoins.